

THÉÂTRE RÉVOLTÉ DE LA FABRIQUE DES PETITES UTOPIES

# RUE DES VOLEURS

MATHIAS ÉNARD

STEPHAN LAPLANCHE



ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE  
BRUNO THIRCUIR



Rhône-Alpes Région

isère  
LE DÉPARTEMENT



GRAND ANGLE  
SCÈNE RHÔNE-ALPES-VOURON

SPEDIDAM  
LES BOUTES DE L'ÉTOILE



Vals du Dauphiné  
expansion

INSTITUT  
FRANÇAIS

# RUE DES VOLEURS

Théâtre politique et acrobatique

A partir de 14 ans

Durée : 1h30



Rue des voleurs à Crolles (38) - mars 2016

En camion-théâtre (chauffé et fermé)

Jauge 95 places avec rampe d'accès PMR

+ d'infos sur le spectacle et la compagnie sur : [www.petitesutopies.com](http://www.petitesutopies.com)

# ÉQUIPE DE CRÉATION

**Auteur** / Mathias Enard

**Mise en scène et adaptation** / Bruno Thircuir

**Comédiens plateau** / Mehdi Belhaouane, Jean-Luc Moisson, Alphonse Atacolodjou

**Comédiens vidéo** / Aicha Ayoub, Tilila Latifa Idmassaou

**Création vidéo** / Thomas Bour

**Coordination artistique de la création vidéo** / Aicha Ayoub

**Réalisation et montage** / Tilila Latifa Idmassaou

**Montage** / Arnaud Miceli

**Création lumière et régie vidéo** / Pauline Aussibal

**Scénographie** / François Gourgues

**Patines décor, accessoires et maquillages** / Cati Réau

**Construction du décor** / François Gourgues, Jean-Christophe Caumes, François Sansonnet

**Création musicale** / Francis Mimoun

**Chants** / Isabelle Gourgues et Aicha Ayoub

**Ingénieurs du son** / Sébastien Rey et Robin Perrey

**Conseillère à la dramaturgie et assistante du metteur en scène** / Janine Goubet

**Conseiller scientifique, chercheur en psychologie et neurocognition** / Alan Chauvin

**Illustration** / Stéphan Laplanche

**Administration et production** / Marina Ly, Cecilia Petronio, Matthias Charre et Marika Gourreau

**Avec la participation de** Juan Martinez et Christophe Mirabel

# COPRODUCTIONS

L'heure bleue - scène régionale de Saint-Martin d'Hères

Institut Français

Grand Angle - scène régionale de Voiron

Syndicat mixte des Vals du Dauphiné

Théâtre de Die - scène régionale

Ecole nationale de cirque de Salé - Shems'y

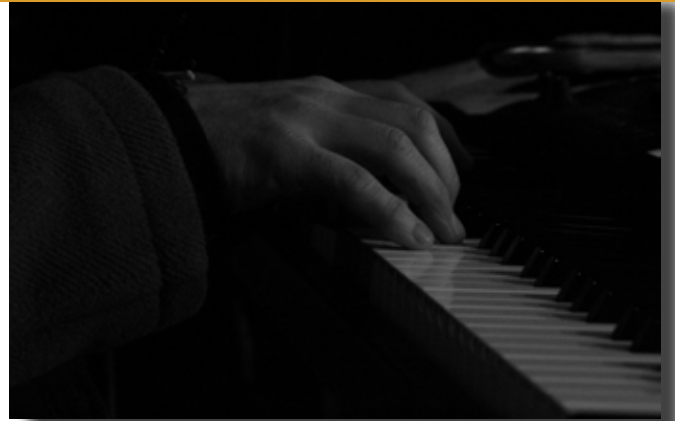
Collectif Dabateatr - Rabat, Maroc



© Thomas Bour

# LE ROMAN – RUE DES VOLEURS

Actes Sud / Léméac - 2012



© Aicha Ayoub

*Ce roman est selon nous un coup dans notre perception du monde.*

*Nous le savons, de part et d'autre de la Méditerranée, la liberté n'est pas la même pour tous. Pourtant, les jeunesses du printemps arabe et les indignées d'Europe se sentent dans la même impasse.*

*Dans ce roman construit comme un immense flash-back, nous suivons Lakhdar, un jeune marocain que la soif de vivre entraîne dans un voyage sans retour. Il raconte son chemin de vie fait de petits boulots improbables, de sensuelles rencontres, d'amitiés trompées et de morbide paranoïa.*

*Son désir pour sa cousine Meryem, assouvi hors mariage, devient le début de son exil. Son amour pour une jeune étudiante espagnole sera sa force pour accepter tous les jobs possibles. La foi de son ami Bassam sera un mince espoir qui tournera à la folle terreur. Mais dans des squats de Barcelone, la survie devient vite sa principale préoccupation.*

*L'auteur raconte la jeunesse à l'heure des Printemps arabes et des révoltes indignées. Il dépeint un avenir improbable pour les jeunesses du Sud, il est sans concession vis-à-vis des jeunes du Nord qui ne dépassent pas le stade de la simple curiosité pour cet autre qui nous ressemble mais que les lois internationales transforment en un citoyen de deuxième zone.*

**Bruno Thircuir**

« Il y avait eu le roman d'hier, *Zone* (2008), évocation ahurissante des machines infernales du XXe siècle et de tout ce qui s'ensuit, d'Auschwitz à Jérusalem. Voici le roman d'aujourd'hui, *Rue des Voleurs*, qui piste les soubresauts du bassin méditerranéen à l'heure des printemps arabes, à travers le destin vivace et tragique d'un Marocain soudain sorti de l'adolescence. »

**Antoine Perraud  
MEDIAPART | 01.03.2012**

# NOTE DE L'AUTEUR

« *Rue des voleurs* est un roman d'aventures, un récit de voyage, un polar. C'est un hommage au roman populaire, à la littérature «de gare» que lit Lakhdar. Le récit très rythmé à la première personne fabrique le mouvement, le déplacement, met en route le voyage. La dimension «épique» est remplacée par la trajectoire géographique, de Tanger à Barcelone.

Ce qui m'intéresse à Tanger, c'est son destin historique, son identité de frontière, comme dirait Magris. Tanger est beaucoup plus proche physiquement de Cadix ou d'Algésiras que de Casablanca ; c'est à la fois une grande ville arabe contemporaine, un centre industriel marocain et une ancienne ville coloniale. J'ai choisi Tanger comme point de départ du roman pour son «excentricité», sa position «décalée», extrémité (géographique, mais aussi symbolique) du monde arabe d'aujourd'hui.

Lakhdar, le narrateur de *Rue des voleurs*, est, lui aussi, «excentré» par rapport aux révolutions arabes. J'aurais pu choisir un personnage syrien ou tunisien, qui aurait participé aux événements qu'il décrit - mais je préférais la position de l'étranger, de l'observateur. Lakhdar a grandi à Tanger, mais en banlieue, autant dire n'importe où. Il s'est construit en lisant des romans étrangers. Il est mixte, c'est un jeune homme en formation, dont l'identité est elle aussi en mouvement.

Ce qui m'a poussé à me mettre dans la peau de Lakhdar, c'est cette complexité du monde d'aujourd'hui, la diversité de ces cultures qui se mélangent. Montrer qu'il existe des points communs entre les aspirations des jeunes catalane et marocaine, par exemple. Que le destin de l'Europe est aujourd'hui inséparable du destin du monde arabe ; qu'ils se mélangent. La guerre, le terrorisme, la violence politique sont des thèmes qui me touchent particulièrement. *Rue des voleurs* reprend beaucoup de ces thèmes, mais dans un autre contexte géographique et surtout une autre temporalité.»

**Mathias Enard**

**LE MONDE DES LIVRES | 04.09.2012**

**Par Catherine Simon (propos recueillis par)**



# NOTE DU METTEUR EN SCÈNE

**Rue des voleurs : le theatre pour échapper aux petites et grandes peurs du monde.**

Mettre en scène «Rue des voleurs» de Mathias Enard est un geste de survie politique. Lakhdar, le personnage principal tue son meilleur ami «en pensant faire le bien.»

Le spectacle consiste à tenter des expériences plus qu'à raconter une histoire. Chercher à comprendre avec lui son geste, ses peurs, son enfermement. Si Lakhdar est un jeune marocain, il est surtout un miroir, un triste reflet de nos amalgames et de nos préjugés.

Pour ce spectacle le camion-theatre devient laboratoire : les mots, la vidéo et le cirque, sont autant d'outils pour scruter la paranoïa de notre monde. Lakhdar a la sensation être coincé entre deux cultures mises dos à dos, alors qu'en tombant amoureux d'une jeune européenne il rêvait de bâtir un pont entre le Nord et le Sud de la Méditerranée. Qui l'en a empêché ? Qui l'a poussé au meurtre ? Quel rôles jouent l'asymétrie des droits de par le monde ?

Alors qu'en ce début d'année l'actualité a rattrapé la fiction, nous nous devons de comprendre ce qui nous fait peur, à qui profite cette peur et comment ne pas tout confondre.

Pour nous aider dans la mise en jeu du spectacle, trois chercheurs en neurosciences et psychologies nous ont accompagnés.

L'équipe, après un mois de résidence au Maroc, a finalisé la création au Théâtre de Die dans la Drôme.

Ce projet a réuni plus de vingt artistes et techniciens pendant plus de trois mois.

**Bruno Thircuir,  
Die, février 2015**



# NOTE D'INTENTION

## Lakhdar ou la jeunesse en prison

Lakhdar est en prison, prisonnier de sa condition de jeune arabe de Tanger.

Mais il pourrait être de Dakar, de Kaboul, ou même de banlieue parisienne.

Lakhdar est prisonnier de l'histoire coloniale, prisonnier de sa peau mate, prisonnier de la peur de l'occident.

Pourtant Lakhdar est un héros.



Nous avons travaillé un mois au Maroc, en complicité avec des structures locales, pour être au plus près de cette jeunesse marocaine écartelée entre un Occident qui l'attire et le rejette, et un fondamentalisme religieux qui l'appelle et que la plupart des jeunes craignent. Lakhdar est prisonnier de sa misère.

Loin des clichés, le personnage principal du dernier roman de Mathias Énard est un érudit, amoureux de roman policier, il écoute du jazz et cherche sans arrêt des petits boulots.

Lakhdar est prêt à tout pour s'échapper de sa condition misérable. Travailler dur, voler, fuir.

## Lakhdar ou la jeunesse digne

L'enjeu fondamental de notre mise en scène est de montrer l'absurdité de notre monde qui séquestre une jeunesse insatiable, passionnée mais délaissée et qui se meurt de chagrin.

Nous suivrons la quête de Lakhdar par un immense flash-back depuis ses flirts incestueux avec une trop jolie cousine du bled jusqu'à la clandestinité à Barcelone. Nous le suivrons au cœur de la révolution des Indignés espagnols en passant par ses escapades amoureuses avec Judith, ses allers et retours maritimes dans le détroit de Gibraltar, son boulot de croque-mort chez un marchand de cercueil.

Ce voyage initiatique d'une rive à l'autre de la Méditerranée raconte magnifiquement une jeunesse amoureuse, courageuse, révoltée.



# NOTE D'INTENTION (SUITE)

Mais pas d'angélisme, les personnages taillés au fil des pages de Mathias Enard sont en même temps profondément désabusés, frileux et écrasés.

Nous tentons de maintenir Lakhdar en équilibre : ne jamais faire de lui un raté et laisser au spectateur choisir la part héroïque de ses gestes.

## **Lakhdar ou la jeunesse libre**

En contre-point de notre mise en jeu va apparaître : Bassam, l'ami d'enfance. Très vite cet ami fait le choix du religieux comme porte de sortie et de dignité. Jamais la foi n'est mesurée, soupesée. Mathias Enard ne juge pas les trajectoires des personnages qui entourent Lakhdar. Comme dans la « vraie vie », personne n'accède réellement aux intimes convictions des gens.

Un troisième personnage va s'incarner au film du récit : Judith, la belle espagnole. Lakhdar l'aime comme on aime l'absolue altérité. Judith, jeune étudiante en arabe s'amourachera de ce beau marocain sans pour autant qu'un avenir semble possible. Et si au début d'une histoire d'amour les frontières sont des leurres pour les amoureux, Judith et Lakhdar vivront peu à peu le désenchantement, comme si le temps dressait des frontières mentales malgré tout. La force du récit de Lakhdar réside dans l'absence de clichés. Jeunes révoltés du Maghreb ou indignés espagnols partagent dans ce roman les mêmes aspirations sans pour autant vivre la même reconnaissance sociale.

## **La vidéo comme nouvel espace-temps du théâtre**

*«On ne se souvient jamais tout à fait, jamais vraiment ; on reconstruit, avec le temps ; les souvenirs dans la mémoire et je suis si loin, à présent, de celui que j'étais à l'époque, qu'il m'est impossible de retrouver exactement la force des sensations, la violence des émotions ; aujourd'hui, il me semble que je ne résisterais pas à des coups pareils, que je me briserais en mille morceaux.»* Rue des voleurs, p.91

## **Mille morceaux.**

Nous utiliserons la vidéo pour préserver la logique narrative du roman qui fait du héros le seul narrateur. Pour un lecteur, il écrit son histoire du fond de sa cellule de prison, pour le spectateur il racontera. Exceptionnellement, nous garderons la convention du quatrième mur pour mieux isoler le personnage principal et il racontera sa vie à son geôlier. Le gardien de prison sera tour à tour oreille et

# NOTE D'INTENTION (SUITE)

bouche des interlocuteurs. la convention du quatrième mur pour mieux isolé le personnage principal et il racontera sa vie à son geôlier. Le gardien de prison sera tour à tour oreille et bouche des interlocuteurs. Les images vidéo seront traitées avec toute la complexité due aux réminiscences. Lakhdar doute de sa propre mémoire et nous accompagnerons le spectateur dans ce jeu caléidoscopique de la mémoire. Les souvenirs seront des films projetés sur différents supports de la cellule : murs, draps, eaux de la douche, corps. Tels des fulgurances, ces courts films joueront avec le temps car la vie passée de Lakhdar est un récit où s'entremêlent images précises mais contradictoires, des visions prémonitoires et des sensations de boucles sans fin.

## **Reconstruction.**

Je crois que Lakhdar raconte pour être certain de ne pas s'être trompé, ne plus douter de la nécessité de ce geste inhumain qui consiste à tuer un ami. Plus Lakhdar raconte plus les images évoque une autre réalité. Aucune n'est juste, aucune n'est fausse. Les vidéo vont mettre en tension l'espace de jeu, mettre à vue le hors-champs de la narration, hors-champs géographique, hors-champs fantasmatique, hors-champs narratif. Le regard du spectateur sera tantôt happé par une narration visuelle qui viendra parfois contredire ou compléter la narration directe du jeune Lakhdar.

## **Violence.**

Les écrans (murs, draps, corps) porteront cette violence injouable au théâtre, ce démembrement du corps et de l'esprit dans certain moment de la vie. Ici, les vies rêvées et les vies vécues s'affrontent comme lors de nos nuits somnambuliques. L'adolescence de Lakhdar va pouvoir prendre une place importante grâce aux flash-back mis en œuvre par la vidéo. Ce passé imaginaire propre à chacun d'entre nous va nous permettre de mettre le personnage face à ses propres contradictions, omissions, oublis. Image sans paroles, paroles sans images, le passé deviendra un gouffre sans fond pour accentuer l'effet de perte de repère de tout homme incarcéré. Le héros ne déambule plus dans l'espace, il ne peut voyager que dans le passé, passé qui le hante comme un temps fait de boucles toujours semblables mais toujours différentes.

**Bruno Thircuir, mai 2014**

# TOURNÉE DE RUE DES VOLEURS

87 représentations du spectacle depuis la création en 2015

**2015** DIE (36), Théâtre de Die // SAINT MARTIN D'HÈRES (38), l'Heure Bleue // LA TRONCHE (38), Clinique du Grésivaudan // LA TOUR DU PIN (38) // VOIRON (38), Le Grand Angle // TALANGE (57), Festival Hommes et Usines // GRENOBLE (38), Collège Aimé Césaire // FAVERGES DE LA TOUR (38) // Tournée avec les Instituts Français du Maroc : TANGER, FES, MEKNES, KENITRA, RABAT-SALÉ, TAROUDANT, CASABLANCA // GRENOBLE (38), Festival Migrant'scène

**2016** POISY (74), Lycée ISETA // ROCHETOIRIN (38) // CROLLES (38), Espace Paul Jargot // VILLENEUVE LES AVIGNON (30), Festival Villeneuve en scène // SAINT ANTOINE L'ABBAYE (38), Festival Textes en l'air // BONNEVILLE (74), Festival Eclats de Scène // PONT DE BEAUVOISIN (38), collège le Guillon // SALAISE SUR SANNE (38), TEC

**2017** CHAMONIX (74), Festival Remballe ta Haine // RUMILLY (74), Festival Région en scène // SAINT MARTIN D'HÈRES (38), Festival Monstres // PONTARLIER (25), Sarbacane théâtre // LA CHAUX DE FOND (SUISSE), Lycée Blaise Cendrars // SAINT MARCELLIN (38), Le Diapason

**2018** LA MOTTE SERVOLEX (73), Saison culturelle // BRIANCON (05), Théâtre du Briançonnais // SETE(34), Scène nationale de Sète // MENDES (48), Scènes croisées en Lozère



# La Fabrique des petites utopies



*« Fondée en 2000, la Fabrique des petites utopies, compagnie itinérante et cosmopolite a pour source d'inspiration les théâtres nomades d'Afrique que Bruno Thircuir a découvert au Bénin [...]. Depuis sa région d'implantation, l'Isère, il renoue avec une tradition de l'itinérance que le XXème siècle avec ses deux guerres mondiales et son économie de marché a mis à mal. »*

Alix de Morant, *Hors les murs*, janvier 2015, disponible sur [www.horslesmurs.fr](http://www.horslesmurs.fr)

# Cie de théâtre indiscipliné

A travers nos spectacles et nos voyages, nous tentons de raconter le monde d'aujourd'hui de manière politico-poétique avec des créations au croisement des arts du théâtre, de la marionnette, du cirque...

Le plus souvent, nous aimons jouer nos spectacles dans notre camion-théâtre ou sous notre chapiteau, mais certaines de nos propositions sont interprétées en plein air.

Nous cherchons à construire un théâtre pour tous, qui puisse se jouer dans les lieux les plus éloignés, pour tous les publics.

C'est pourquoi nous avons conçu et fabriqué en 2003 un théâtre ambulant. Ce **camion-théâtre** de 100 m<sup>2</sup> se déploie en quelques heures, et devient ainsi une salle de spectacle équipée, chauffée, pouvant accueillir une centaine de spectateurs confortablement assis dans des gradins.

En 2007, nous avons conçu un **chapiteau** pour nous installer sur les places publiques des villages et dans les quartiers urbains. Avec un plateau de 8m/8m et un gradin de 400 places, cet équipement mobile nous a permis de créer des formes plus spectaculaires telles que *Tour Babel* en 2008, ou encore *Nous sommes tous des K* en 2013. Nous y créerons *Echecs et Mâts* cette année.



# Echange, dialogue et transmission

Nous avons rêvé ce projet comme une succession d'aller-retours entre France et Maroc... Les partenaires avec qui nous travaillons sur ce projet inscrivent tous leurs actions dans une logique d'ouverture à l'autre, de dialogue, de citoyenneté, d'interculturalité et transmission.



## L'ÉCOLE NATIONALE DE CIRQUE SHEMS'Y

Depuis 2009, l'Ecole Nationale de Cirque Shems'y forme des artistes de cirque de niveau professionnel. Cette formation vise à préparer à toutes les compétences attendues d'un artiste : la maîtrise professionnelle d'une spécialisation de cirque (disciplines aériennes, acrobatiques, d'équilibre, de manipulation d'objets...), une qualité de mouvement fine et intelligente, des capacités de jeu et d'interprétation solides ainsi que la capacité à situer son travail et sa recherche artistique dans l'évolution de la société.

L'Ecole organise également *Karacena*, biennale des arts du cirque et du voyage, qui permet un temps d'échanges interculturels entre des artistes d'horizons professionnels et culturels variés.

## LE COLLECTIF DABATEATR

DABATEATR est une compagnie d'art pluridisciplinaire créée en 2004 par le metteur en scène Jaouad Essounani, initiée par un groupe d'artistes provenant d'horizons artistiques divers afin de promouvoir une « Action Citoyenne, Culturelle, Artistique et Libre ». Tentant de créer des passerelles autant entre les Hommes qu'entre les disciplines et les Cultures, la famille DABATEATR s'enrichit au fur et à mesure de ce qu'elle provoque sans se cloisonner dans un registre simpliste. Depuis sa création, DABATEATR ne cesse d'associer à son travail une multitude d'artistes metteurs en scène, comédiens, dramaturges, chorégraphes, vidéastes, musiciens, circassiens et de créatifs de tous bords.



## LA COMPAGNIE KAKTUS

KAKTUS, c'est la rencontre d'artistes d'origines multiples qui un jour ont décidé de vivre dans le partage leurs envies, leurs rêves, leurs sensibilités. De cette rencontre et confrontation réciproque est né un espace de création sans frontières.

Lorsque la scène se donne entière et généreuse au théâtre, à la danse, à la musique et à toute autre forme d'expression artistique vivante, elle construit un pont de rencontre avec le public.



Nos créations s'inscrivent dans un processus continue de mutations et maturations au contact d'autres artistes, à travers le voyage ou encore la recherche de lieux insolites dans une perpétuelle remise en cause de l'acquis, suscitant de nouveaux questionnements afin d'aller toujours plus loin, d'aller au-delà de l'évident.

## **TABADOUL**

Tabadoul signifie en arabe « échange ». Cet espace polyvalent ouvert en novembre 2013 est destiné à promouvoir les artistes contemporains et les échanges culturels entre Tanger, le Maroc, l'Europe et le reste du monde. Tabadoul est donc une scène, une tribune, un lieu d'expression qui engage débat et confrontation d'idées, aux croisements des langages artistiques et des diverses pratiques du savoir. Avec une programmation résolument tournée vers la création contemporaine, Tabadoul a pour vocation d'être une structure au service des arts.



## **THÉÂTRE DARNA**

Le Théâtre est l'une des structures de l'association tangeroise Darna, aux multiples ramifications, qui cherche à promouvoir par des initiatives de développement local la réappropriation par des « enfants des rues » d'espaces de vie, d'expression et d'apprentissage de leurs droits et de leurs devoirs. Fondée par un collectif de citoyens en 1995, cette association s'est développée, année après année, dans plusieurs quartiers de la ville.



## **L'INSTITUT FRANCAIS DU MAROC**

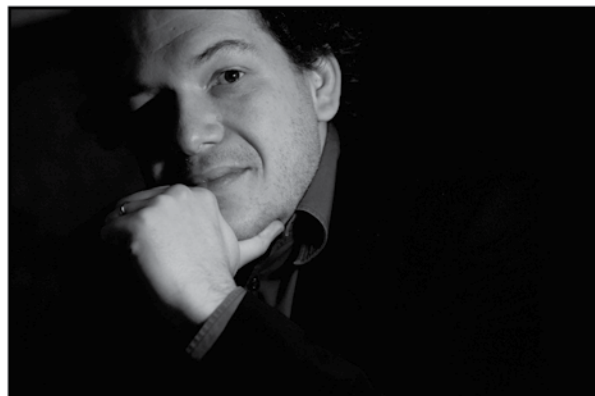
Créé en 2012 l'Institut français du Maroc (IfM) regroupe les onze établissements d'Agadir, de Casablanca, El Jadida, Fès, Kénitra, Marrakech, Meknès, Oujda, Rabat, Tanger, Tétouan, ainsi que les missions culturelle, linguistique et universitaire du Service de Coopération et d'Action Culturelle (SCAC) de l'Ambassade de France. Son siège est à Rabat. Riche de la diversité de ses onze sites, l'IfM s'est donné une signalétique unique et une organisation nouvelle, mieux adaptée à ses objectifs et à ses missions. Sa vocation est de fédérer l'action des 11 sites pour offrir à chacun de ses publics des services de la même qualité où qu'ils se trouvent dans le Royaume et pour permettre à chacun de ses sites d'agir sur le territoire national, tout en promouvant leur identité liée à la spécificité de la région où ils sont implantés. Par sa dimension et son organisation, l'IfM entend aussi conduire des coopérations renforcées avec ses partenaires, et accompagner les politiques publiques nationales et locales.

# L'AUTEUR – MATHIAS ÉNARD

Spécialiste des cultures et des langues arabe et persane, docteur au CNRS et traducteur, Mathias Énard est l'auteur de plusieurs romans parus en France et en Espagne. Il vit et travaille à Barcelone.

Parmi ses ouvrages, **La Perfection du tir**, ou **Remonter l'Orénoque**. Mais c'est avec **Zone** en 2008 que l'écrivain se fait remarquer. Cette fresque de 500 pages constituée d'une

seule phrase, s'inspire de ses voyages autour de la Méditerranée pour évoquer les guerres d'hier et d'aujourd'hui. L'ouvrage reçoit *le Prix Décembre et le Prix du Livre Inter 2009*. **Parle-leur de batailles, de rois et d'éléphants**, est récompensé en 2010 par le *Prix Goncourt des lycéens*.



Lecteur de Joyce et de Céline, Mathias Énard partage avec ces influences l'érudition et le goût de l'épopée moderne. En 2012, il crée les éditions d'estampes Scrawitch et publie **Rue des voleurs** (Actes Sud), pour lequel il reçoit *le prix Liste Goncourt/Choix de l'Orient*.

*«Voilà un écrivain de 40 ans – il est né en 1972 –, naguère étudiant aux Langues orientales, qui a burlingué en Iran, en Syrie, en Égypte, ou ailleurs (il maintient un certain mystère de créateur sur ses activités passées), qui enseigne aujourd'hui l'arabe à Barcelone. Pour lui, le sud de l'Europe et le Proche-Orient forment comme un livre ouvert, dont le dos serait la mer Méditerranée et les charnières chacune des rives. Les pages se suivent ou se répondent, dans des langues romanes au nord et dans toutes les formes d'arabe, dialectal ou classique, au sud.*

*Dans Rue des voleurs, par-delà le style naturel, direct, épique, fluide et empoignant de Mathias Énard, s'actionne une entreprise littéraire sans faille, que les spécialistes en narratologie, dans le sillage de Gérard Genette, analyseront à l'envi ces prochaines décennies...*

*Tout repose sur la perfection du schéma actantiel. Le héros, "autodiégétique" (il raconte une histoire dont il est le personnage principal), se révèle d'une justesse riche de tensions. Jamais ne suintent les clichés réducteurs, qui s'épanouissent d'ordinaire de part et d'autre de la Méditerranée.»*

Antoine Perraud  
MEDIAPART | 01.03.2012



# LE METTEUR EN SCÈNE – BRUNO THIRCUIR

Elève à l'École du Théâtre National de Chaillot, Bruno Thircuir part pour l'Afrique en 1995 et monte une pièce au Bénin, *Le Roi se meurt*. En 1996, il monte *Les tribulations de Mōssieu et de son valet*, balade théâtrale, mise en scène à Cotonou et tournée en France et en Afrique. De retour en France, il joue, comme comédien dans *La femme de Gilles de Bourdouxhe*, puis dans *Crime et Châtiment*, mis en scène par Chantal Morel. Il repart à l'étranger, au Liban, comme assistant à la mise en scène sur *Les Nuits Guerrières*, création Gilles Zaepffel.



De ses nombreux voyages, Bruno Thircuir a ramené entre autres le désir de créer un théâtre à la croisée des cultures, d'où cette volonté de composer son équipe avec des personnes aux histoires et aux vécus très différents.

En 2000, il monte la *Fabrique des petites utopies*, avec laquelle il crée *Monstres et Saltimbanques* de Wole Soyinka, qui tournera au Bénin et en France.

Les créations se succèdent depuis :

- En 2003, *Quichott, l'homme qui n'y était pour rien* de M'hamed Benguettaf.
- En 2004, *Juliette je zajebala Romeo* de Jean Yves Picq.
- En 2005-2006, *Manque* et *4.48 Psychose* de Sarah Kane.
- En 2007-2008 la Trilogie Africaine avec *Et si l'Homme avait été taillé dans une branche de baobab*, adaptation du *Désert* de le Clézio, *Niama-Niama : le secret des arbres*, texte de Bruno Thircuir et *Kaina Marseille* de Catherine Zambon.
- En 2009, *Tour Babel*, texte de Mathieu Malgrange.
- En 2011, *Les Enfants d'Icare*, texte de Bruno Thircuir et *Daeninckx Café* de Didier Daeninckx.
- En 2012, *Utopies dans la rue* (parades politico-oniriques).
- En 2013, *Nous sommes tous des K*, adaptation du *Chateau* de Franz Kafka par Paul Emond.
- En 2014, *La nuit les arbres dansent*, texte de Bruno Thircuir.
- En 2015, *Rue des voleurs* de Mathias Enard et *Un Mystérieux voyage en forêt*, texte de Bruno Thircuir.
- En 2016, *Confidences et voyages* (spectacles déambulatoires), textes de Bruno Thircuir.
- Enfin en 2017, il créera les spectacles *Echecs et Mâts* et *Mines de Rien*.

# LE SCÉNOGRAPHE – FRANÇOIS GOURGUES

Diplômé des Beaux Arts de Toulouse en 1992, François a d'abord travaillé pour le Théâtre de la Mezzanine avant de rejoindre la Fabrique en 2002. Régisseur son et lumière, constructeur, manipulateur et scénographe, il a signé toutes les folles scénographies des spectacles de la compagnie depuis 2002 dont celles de *Nous sommes tous des K* en 2013 et de *La nuit les arbres dansent* en 2014. On lui doit aussi la conception, la construction et la décoration de notre camion-théâtre.

*« François est un magicien de l'espace et des matières. En dix ans de travail avec le Théâtre de la Mezzanine, il a acquis un regard poétique et technique irremplaçable. Notre collaboration devient, au fil des années, une complicité qui permet de voir se concrétiser des rêves scéniques les plus improbables, de nouveaux rapports avec le public, comme l'utopie d'un théâtre nouveau. »*



**Bruno Thircuir**

## NOTE D'INTENTION SCÉNOGRAPHIQUE

Une cellule ? Des murs blancs ? Une grotte ?  
Des murs sales ? Des douches ? Des murs sales mais lavés ? Une multitude de livres ? De pages déchirées ? Une boîte à images ?

Si ce doit être une cellule, ce sera une cellule mentale, réaliste et onirique à la fois, métaphysique.

Une pensée vers Tarkovski...

Lakhdar est enfermé dans cette boîte, sa boîte à souvenirs, à cauchemars, regrets, doutes. Boîte abimée, salie, pourrie, où des zones cependant restent propres. D'autres sont couvertes d'écritures. Des tuyaux, des câbles, organiques.

Quelle paroi entre Lakhdar et les spectateurs ? Un mur détruit, explosé. Par sa volonté de témoigner ? Plutôt par le désir de recevoir son témoignage.

De l'eau au sol, de l'eau qui coule des parois, qui gicle, qui surprend, qui raconte et permet de raconter, qui noie....

Bref, un espace rigolo !!!

**François Gourgues**

# COMPOSITEUR – FRANCIS MIMOUN

Musicien aux multiples facettes, Francis est l'aise aussi bien avec les musiques populaires qu'avec la musique classique.

Ce pianiste-compositeur aime cultiver l'inattendu. À la facilité, il préfère la simplicité, à la complexité, il préfère le raffinement et la sincérité musicale. Sa musique s'évertue à être la plus évocatrice possible tout en cherchant à éviter les poncifs du genre. Francis affectionne avant tout les rencontres, en particulier avec les autres disciplines artistiques ; c'est pourquoi il multiplie les expériences avec danseurs, musiciens, plasticiens, comédiens et metteurs en scène. Il écrit de la musique pour le théâtre et le cinéma. Après *Nous sommes tous des K*, *Les enfants d'Icare*, *la Nuit les arbres dansent*, *Rue des voleurs*, *un Mystérieux voyage en forêt*, *Confidences et voyages*, il collabore une nouvelle fois avec la Fabrique des petites utopies sur *Echecs et Mâts* et *Mines de Rien* en 2017.



## NOTE D'INTENTION MUSICALE

Les passionnantes et fécondes séances d'improvisation piano-danse avec les comédiens et acrobates autour de *Rue des Voleurs*, m'ont permis de déterminer une esthétique. J'ai choisi de restituer en langage musical les différentes tensions dialectiques qui structurent la pièce :

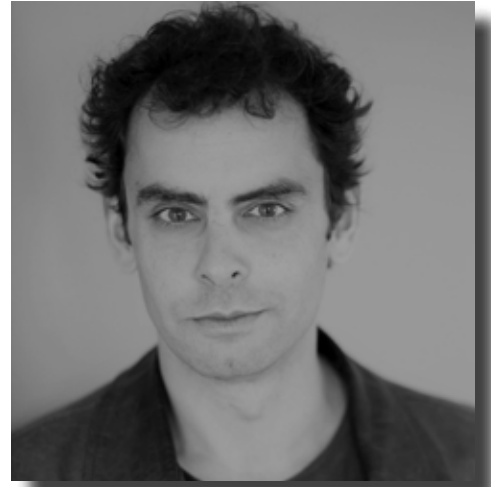
- la liberté de la jeunesse d'aujourd'hui et la tradition aliénante,
- le Maghreb et l'Occident,
- la révolte de Lakhdar et son désenchantement,
- son quotidien en prison mis en scène par la chorégraphie des acrobaties et son univers onirique représenté par les images vaporeuses de la vidéo.

Pour mettre en valeur ces contrastes, je me suis nourri de musiques du Maroc, le Malhoun et la musique Gnaoua notamment, ainsi que de musiques andalouses et catalanes. J'ai apporté une distorsion à ces inspirations traditionnelles en les pimantant de procédés musicaux «modernes» par des timbres électroniques, ou par l'harmonie ou le rythme. Par ailleurs, pour restituer les métamorphoses intérieures de Lakhdar, j'ai créé une musique en évolution permanente : Lakhdar vit l'instant présent, s'en nourrit. C'est ce qui alimente sa fuite en avant. *Rue des voleurs* est ma cinquième collaboration avec la Fabrique.

**Francis Mimoun**

## AYOUB ES-SOUFI

Formé à la Scène sur Saône puis au Voyageur debout, il suit notamment des travaux avec Serge Tranvouez, Robin Renucci, Anne Levy, Claude Buschwald, Antoine Caubet, Michel Massé... Mène un parcours prolix de comédien qui oeuvre à la fois sur les champs du théâtre classique et contemporain. Joue notamment *La dispute de Marivaux*, mise en scène par Lucile Jourdan, *L'île des enfants Perdus* de Sounda par Jean Clauvice Ngoubili et Martine Meirieu au CCF de Brazaville (Congo). Il a joué sous la direction d'Alice Tedde, Philippe Wiart, Jacqueline Boeuf, Jacques Varache, Philippe Guyomard, Claude Vercey, Florent Ottello... Il met en scène en 2017 «Chaise» d'Edward Bond au théâtre de l'Atrium.



## JEAN-LUC MOISSON

Après son diplôme d'architecture, Jean-Luc se forme auprès de la Compagnie Anne Delbée, de l'Atelier Robert Cordier, de Michèle Guigon, de Maurice Bénichou, Yoshi Oïda et Peter Brook. Il s'emploie ensuite à la mise en scène de textes de Buzzati, Rabelais, Tardieu, Tchekhov mais aussi de ses propres textes. Il collabore étroitement avec Gilles Zaepffel notamment dans *Nuits guerrières*, spectacle créé au Liban et sur lequel il rencontre Bruno Thircuir.

Il a rejoint la Fabrique en 2006 pour l'adaptation de *Désert de Le Clézio* et a joué dans les spectacles *Niama Niama*, *Tour Babel* et *Nous sommes tous des K*. Il est comédien sur *Rue des voleurs*.



## ALPHONSE ATACOLODJOU

Alphonse a rencontré Bruno Thircuir il y a plus de quinze ans au Bénin.

Ils ont commencé à travailler sur la création théâtrale *Monstres et Saltimbanques* d'après Wole Soyinka, et depuis, il semble improbable pour toute l'équipe d'imaginer un spectacle sans cette incroyable présence sur scène. Alphonse est quelqu'un qui aime le théâtre comme un tout, comme si le travail ne s'arrêtait jamais vraiment.

Il a participé à toutes les créations de la Fabrique.



# ÉQUIPE DE CRÉATION

## AICHA AYOUB

Franco-tuniso-allemande, Aicha Ayoub s'est très tôt nourrie de sa double culture, maghrébine et européenne. Elle s'installe au Maroc en 2003 pour ses recherches en thèse sur la littérature de Jean Marie Gustave Le Clézio. En 2010, elle cofonde la compagnie KAKTUS dont le premier spectacle, «Sahra mon amour», est une adaptation des textes de Le Clézio, un voyage de trois femmes du Sud vers le Nord.



## THOMAS BOUR

Diplômé d'un BTS Audiovisuel en 2005, Thomas a commencé à travailler dans la post-production vidéo en tant que technicien. Il a ensuite appris le métier de cadreur et chef-opérateur. Le travail de la lumière, la création d'une ambiance par le choix des projecteurs, de la caméra et des optiques le passionne.



## TILILA LATIFA ID. MASSAOU

Comédienne, danseuse, réalisatrice, et formatrice, Tilila Latifa Id. Massaou est une artiste polyvalente.

Son premier court métrage, Kaléidoscope, réalisé en 2011, obtient le prix du jury à la 3ème édition du Festival du Court Métrage Marocain de Rabat.

Depuis 2011 elle est membre de l'atelier d'écriture et comédienne au sein de la compagnie Dabateatr. Elle anime des ateliers de théâtre et d'écriture dans différentes structures.



## ROBIN PERREY

Robin Perrey est étudiant aux beaux-arts de Besançon et détient une formation en design graphique.

Il a créé son auto entreprise de prestations audiovisuelles et confondé l'association *Nushy Soup* spécialisée dans la vidéo projection. Il a également participé à des projets très éclectiques : théâtre, musique et cinéma.



# ÉQUIPE DE CRÉATION (SUITE)

## CATHERINE RÉAU

Toute petite, Cati prenait la route en R16 bleue à pédales, tractant une remorque bricolée avec le caddy du jeu de croquet familial, afin de charger l'essentiel: une caisse à outils, une boîte de couleurs et un duvet.

Quelques années plus tard, au bénéfice d'une mécanique plus élaborée, elle prend la route artistique, d'abord via le spectacle équestre puis au fil du temps le théâtre et le théâtre d'objets, mêlant tour à tour jeu, fabrication, construction, régie générale, direction technique...

Elle se consacre maintenant aux masques et accessoires, patines et décors pour des compagnies de théâtre et spectacle vivant.

Elle a rejoint la Fabrique des petites utopies en 2009 sur Tour Babel et créé les accessoires de la plupart des spectacles de la compagnie depuis.



## PAULINE AUSSIBAL

Pauline plonge dans le monde du spectacle quand elle est petite, vit le cirque comme un jeu puis se perfectionne en aérien. Après un détour par la fac de science politique et l'enseignement en classe primaire, la voilà qui retrouve la scène par le biais du TAGH (Théâtre Acrobatique à Grande Hauteur).

C'est en grim pant dans les arbres qu'elle s'intéresse peu à peu aux lumières qu'elle y accroche. Quelques bénévoles plus tard la voilà régisseuse lumière ! Elle a rejoint la compagnie en mai 2014.



## SÉBASTIEN REY

Sébastien assure certaines régies son des spectacles de la Fabrique depuis octobre 2014.

En parallèle il consacre beaucoup de temps à d'autres projets comme la web radio ON-R et l'organisation du festival du Guillet Libre à Miribel les Echelles (73).

Il a aussi été contrebassiste pour le groupe O Deves.





© Thomas Bour

# CONTACTS

**Bruno Thircuir**, metteur en scène  
thircuir.bruno@petitesutopies.com  
06 64 83 22 16

**Matthias Charre**, administrateur de production  
production.fabrique@petitesutopies.com  
06 58 75 46 50

## **LA FABRIQUE DES PETITES UTOPIES**

2 rue Dubois Fontanelle  
38100 Grenoble

## **Partenaires :**

La Fabrique des petites utopies est subventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Département de l'Isère, la Ville de Grenoble, l'Institut Français, la SPEDIDAM et l'ADAMI. La compagnie est en résidence triennale au Théâtre de Die - Scène Régionale (2016-2018). Elle est soutenue dans son fonctionnement par GAIA (ex MCAE Isère Active)



04 76 00 91 52  
[www.petitesutopies.com](http://www.petitesutopies.com)